

LE POISSON-AVALEUR

Daniel Clément

Service canadien d'ethnologie

Résumé: *Le Poisson-avaleur* est un épisode d'un mythe amérindien qui a déjà fait l'objet de quelques analyses structurales dans lesquelles il est interprété comme l'histoire d'une naissance humaine, une interprétation infirmée par certains de ses éléments. L'épisode mythique est en fait motivé par deux ordres de phénomènes naturels : un comportement alimentaire du poisson-avaleur et des histoires de poissons géants qui circulent dans au moins une région où ce mythe est raconté. La découverte de ces *étymons* du récit permet, par la suite, de dégager les leçons principales et secondaires de l'épisode. Les résultats de notre analyse du *Poisson-avaleur* mettent en question le principe saussurien de l'arbitraire du signe sur lequel le structuralisme fonde son analyse des mythes. Il met aussi en évidence le principe que dans les mythes la relation entre les unités constitutives (le signifiant) et la réalité (le signifié) n'est pas arbitraire. Notre critique du structuralisme rejouit enfin celle de Giddens (1979) lorsque ce dernier cherche à réintroduire la pratique ou le vécu comme élément fondamental dans l'analyse des phénomènes sociaux.

Abstract: This article deals with the *Poisson-avaleur*, a mythical episode which has already been analyzed by some structuralists and which is interpreted as the birth of a human being, an interpretation which cannot be supported by some of its elements. In fact, this mythical episode is based on two kinds of natural phenomena : a feeding habit of the fishes identified as the *poisson-avaleur* and stories of giant fishes that circulate at least in one area where the myth is told. The discovery of the narrative *etymons* further helps us to unfold the primary and secondary teachings of the episode. The result of this analysis of the *Poisson-avaleur* questions Saussure's doctrine of the arbitrary character of the sign on which is based the structural analysis of myth. It also illuminates the specific nature of myth in which, on the contrary, the relation between the components (signifier) and reality (signified) is not arbitrary. Finally, our critique of structuralism is akin to that of Giddens (1979) who argues that social practice and the actor's knowledge are fundamental for understanding social phenomena.

Le *Poisson-avaleur* est un épisode mythique qui relève habituellement du cycle d'un jeune héros amérindien dont le nom varie selon le groupe culturel considéré. Étant donné que ce jeune héros apparaît surtout dans les mythologies algonquiennes (Fisher 1946:239-240; Savard 1985:95-99), du moins dans l'état actuel de nos connaissances, nous retiendrons comme nom de référence celui qui est utilisé chez un peuple de cette famille, tel les Ojibwa septentrionaux, qui l'appelle Jakabish. Ce choix n'est pas le fruit du hasard puisqu'une variante de l'épisode mythique recueillie auprès de ces autochtones a déjà fait l'objet d'une analyse (Désveaux 1988:156) qui, comme une autre analyse du même genre (Savard 1985:139-144), n'a pas tenu compte de certains phénomènes naturels essentiels à la compréhension du récit. Par phénomènes naturels, nous entendons ici des faits communs ou extraordinaires qui relèvent de la nature et que, souvent, seules une enquête approfondie auprès des usagers du récit ou une étude des sources documentaires peuvent espérer dévoiler.

En fait, notre étude du *Poisson-avaleur* s'appuie largement sur la science des ethnies d'où proviennent les mythes étudiés et, ainsi, entretient des liens avec l'ethnoscience, une sous-discipline de l'anthropologie. Dans sa définition la plus large, l'ethnoscience s'intéresse aux modes de connaissance humains dont elle étudie la nature, la logique et la portée, en particulier, les savoirs relatifs à l'environnement (représentation des plantes, des animaux; classification des éléments naturels; savoir écologique; etc.). L'utilisation des données ethnoscientifiques dans l'étude des mythes n'est peut-être pas un phénomène récent. Ce qui est nouveau, par contre, c'est s'en servir pour élucider les éléments étranges du récit et, partant, expliquer le fondement de ces récits sans recourir à une comparaison avec d'autres éléments mythiques du même récit ou d'autres récits. Depuis Lévi-Strauss, l'étude des mythes a suivi une tangente dont le point d'origine est sans conteste le principe saussurien de l'arbitraire du signe. Or, ce principe linguistique appliqué à la mythologie, qui sépare au départ le signifiant du signifié et qui ensuite assimile le signifiant aux unités constitutives du récit (ou mythèmes) et la fonction signifiante aux relations entre ces unités (Lévi-Strauss 1974[1958]:227-255), peut être mis en question. D'une part, le signe n'est jamais arbitraire pour le sujet parlant et Saussure semble en avoir lui-même convenu (Giddens 1979:11). D'autre part, le mythe n'est pas la langue et pourrait bien échapper au principe de l'arbitraire du signe et de toute étude de type linguistique. En fait, toutes nos recherches (Clément 1991, 1992) indiquent qu'il en est ainsi et que dans les mythes le signifiant est motivé par rapport au signifié avec lequel il a «une attache naturelle dans la réalité» (Saussure 1983[1916]:101).

Cela étant, nous tenterons dans l'analyse du mythe qui suit non seulement de montrer ces liens qui unissent le signifiant au signifié mais encore d'expliquer sous quel aspect le signe n'est pas arbitraire pour le sujet parlant, ici les usagers du récit. Cette double preuve empruntera à la science étymologique le

concept d'«étymon» qui deviendra dans l'analyse du mythe tout élément fondamental qui *motive* le récit (Clément 1992). Toutefois, ce concept ne sera pas restreint au signifiant comme il l'est souvent en étymologie : Saussure (1983 [1916]:259) limite ainsi l'étymologie à l'explication d'un mot (signifiant) par un autre mot (signifiant). Au contraire, un peu à la manière d'une recherche étymologique visant à découvrir également les dérivations de *sens* (par exemple, le terme *tibia* qui vient d'un terme latin signifiant «flûte» et qui doit établir une ressemblance entre l'os et la forme de cet instrument), il impliquera une recherche active des phénomènes naturels ou faits de connaissance (signifié) d'où proviendraient les motifs mythiques (signifiant) et, une fois établie, aidera à mettre en lumière le ou les messages véhiculés par le mythe.

Dans le cas du *Poisson-avaleur*, les étymons du récit nous ont été révélés lors de deux enquêtes distinctes menées auprès des Montagnais de Mingan et de Natashquan et des Cris de Chisasibi, la première visant à rassembler des données sur les connaissances zoologiques des Montagnais, la seconde portant entre autres sur les rapports entre les Cris et le poisson. Toutes ces données peuvent servir, puisque les Cris et les Montagnais – comme les Ojibwa du Nord d'ailleurs dont la variante du *Poisson-avaleur* nous servira de variante de base – sont très apparentés tant sur les plans linguistique, culturel qu'écolo-gique. Ils habitent tous la zone du subarctique oriental, parlent des langues appartenant à la même famille linguistique, la famille algonquienne, et tous partagent encore un mode de vie traditionnellement orienté vers la chasse, la pêche et la cueillette.

Notre examen du *Poisson-avaleur* comprendra quatre parties. Nous présenterons d'abord la variante de base¹ qui est la variante ojibwa. Cette présentation sera suivie d'un bref exposé des interprétations structurales de l'épisode mythique. Nous procéderons ensuite à notre propre analyse et nous terminerons, en conclusion, par quelques considérations générales sur les résultats atteints.

Le *Poisson-avaleur*, la variante de base (M_a)

Un jour, la soeur de Jakabish lui recommande de ne pas aller à la rivière car elle a aperçu cette énorme créature qui nage dans la rivière. «Ne va jamais nager, lui dit-elle, car le poisson géant t'avalerait!» Jakabish se promenait et tirait à l'arc. Une de ses flèches finit sa course dans la rivière. Il se dévêtu et va pour la récupérer et voici qu'arrive cet énorme poisson qui l'avale.

La soeur de Jakabish commence à s'inquiéter pour son frère. Elle part donc à sa recherche. Elle arrive à la rivière et découvre les vêtements de Jakabish. La soeur fabrique un hameçon et le laisse s'enfoncer dans l'eau dans l'espoir d'attraper le poisson qui a avalé son frère. Très tôt, le lendemain matin, Jakabish dit au poisson : «Approchons de la rive, comme ça nous aurons un peu plus chaud.» Alors que le poisson nageait le long de la rive, Jakabish remarqua l'hameçon, mais le poisson n'avait pas envie de mordre car il avait déjà Jakabish dans l'estomac. Le poisson nageait autour de l'hameçon, quand, tout à coup, Jakabish at-

trape l'hameçon lui-même et le plante dans l'estomac du poisson. La soeur vient pour relever sa ligne et, bien entendu, elle a attrapé un énorme *jaobish* (brochet). Elle prend le brochet et s'apprête à en découper les viscères quand elle entend une voix qui dit : «Vas-y doucement, ma soeur, ne me découpe pas en morceaux.» C'était son frère, alors elle éviseéra le poisson très soigneusement et en retira Jakabish. Ensuite elle le nettoya et le baigna car il avait passé toute la nuit à l'intérieur de l'estomac du brochet. Enfin, elle le ramena à la maison. (Désveaux 1988:66)

Interprétations structurales du récit

D'après Désveaux (1988:155-156), qui a consigné cette variante, l'épisode du *Poisson-avaleur* se résumerait à une simple histoire de naissance d'un «Jonas exotique». Cette histoire ferait pendant à un autre épisode du mythe de Jakabish où ce dernier doit renoncer à faire revivre ses parents à la suite d'une faute commise par sa soeur alors qu'il tentait de communiquer, dans l'au-delà, avec ces derniers. Les parents avaient en fait été tués par un ours géant (ou une créature quelconque selon les variantes) et les deux épisodes s'opposeraient comme l'indique le sous-titre (Naissance et mort) utilisé par l'auteur pour en parler.

Savard (1985:139-144), qui a également analysé le mythe de Jakabish (*Tshakapesh* chez cet auteur), procède de façon similaire, à peu de choses près. Les deux mêmes épisodes sont opposés quoique l'opposition soit située sur un autre plan («De plus l'ours et le poisson renvoient à deux aspects antithétiques de l'environnement : le sec, le solide, etc. [assi] et le mouillé, le liquide, etc. [nipi]», Savard 1985:139) et l'épisode du poisson, comme celui de l'ours cette fois, est également lié à une naissance («Une idée claire traverse de part en part ces aventures A et B : ce sont les femmes qui donnent naissance aux hommes, non l'inverse», Savard 1985:139). En outre, ce rôle des femmes dans l'accouchement, qui est aussi mis en évidence par Désveaux (1988:157), est encore relié par les deux auteurs à la fonction démiurgique que remplit tout le cycle de Jakabish dans la pensée autochtone : le mythe de Jakabish renvoie en effet à la construction tant économique, sociale que culturelle du mode de vie de ses usagers.

Or, rien n'indique *a priori* que l'épisode du *Poisson-avaleur* doit nécessairement être analysé en le comparant à l'épisode de l'ours ou à tout autre épisode qui relève du mythe de Jakabish. L'épisode du *Poisson-avaleur* est parfois conté seul (Savard 1985:301; Désveaux 1989:67) et il est aussi relaté à l'intérieur d'un autre cycle que celui de Jakabish. Chez les Menomini (Hoffman 1890:247-249) et les Sauk (Skinner 1928:151-152), par exemple, cette aventure est attribuée au personnage du décepteur, un autre héros – à forme animale cette fois – du panthéon amérindien. Cela étant, si l'épisode peut être isolé dans l'esprit des conteurs, cela revient à dire que sa signification n'est pas uniquement fonction de son rapport avec les autres épisodes du mythe

(naissance opposée à mort ou, plus abstraitemment, mouillé, liquide opposé à sec, solide). Cela revient également à dire qu'on peut espérer trouver le sens de l'épisode ailleurs que dans le récit, par exemple, comme nous l'avons mentionné, dans les faits de connaissance et d'expérience qui constituent la pratique des usagers du récit. Un critique du structuralisme (Giddens 1979) a d'ailleurs déjà mis en évidence cet aspect négligé dans les études structuralistes. L'analyse qui suit en constitue aussi une démonstration.

L'analyse du récit

Le *Poisson-avaleur* sera examiné sous plusieurs rapports. Dans un premier temps, les espèces qui ont avalé le héros – elles sont différentes selon les variantes – seront examinées et leurs points communs, en particulier leurs activités prédatrices, seront mis en évidence. Dans un deuxième temps, les «histoires de poisson» telles qu'elles nous ont été contées par des Cris de Chisasibi, seront commentées. Ces deux parties, qui constituent en fait une présentation des phénomènes naturels à la base de l'épisode mythique, permettront ainsi de situer le récit dans son contexte zoologique et existentiel initial, ce qui nous autorisera alors à dégager la leçon ou les leçons principales de l'épisode. Cette leçon ou ces leçons seront aussi étayées par quelques autres détails contenus dans le récit. Dans un troisième temps, les leçons complémentaires de l'épisode mythique seront également étudiées.

Qui a avalé le héros?

L'espèce animale qui avale le héros du *Poisson-avaleur* varie. Le tableau 1 présente ces espèces en fonction des groupes d'origine de l'épisode mythique. Le tableau comprend également des références aux ouvrages d'où proviennent les variantes. Nous connaissons actuellement 24 variantes et l'ordre dans lequel elles sont présentées au tableau 1 est fondé essentiellement sur l'inventaire partiel mais considérable que Savard (1985:96-102) a dressé du mythe de Jakabish dans les mythologies nord-américaines. Nous avons simplement suivi cet ordre en y ajoutant au début et à la fin les autres variantes que nous avons trouvées.

Selon le tableau 1, les poissons identifiés comme ayant avalé le héros du *Poisson-avaleur* sont, dans l'ordre, le grand brochet (*Esox lucius*) dans la variante de base, dans une autre variante ojibwa et dans la variante attikamek, l'omble de fontaine (*Salvelinus fontinalis*) dans certaines variantes montagnaises et la truite grise ou touladi (*Salvelinus namaycush*) dans au moins une variante crie. Les poissons non identifiés sont, également dans l'ordre, *ketshemeshukunieut*, *mimitushikasheu* ou *mimikutetsheshwa*, *memikokonew* ou *mimikutshekanu*, *kamiutshiutskoshkwa*, *maamihkuuchishchikishuuch* et *gam-goosch-jhick-shoo*. Pour les autres poissons, nous avons soit des termes descriptifs qui font référence à la dimension du poisson, du moins selon les

traductions françaises du récit («gros poisson», «énorme poisson», «poisson géant», etc.), soit des termes vernaculaires qui posent encore quelques difficultés comme *mastameku* ou *mastamek^w* rendu dans Savard (1985:190) ou dans Lefebvre (1974:40) par «baleine», soit d'autres termes vernaculaires dont le sens est reconstituable comme *Ma'-shé-no'-mak* et *Mishinomák'wé* qui viennent respectivement de *ma'-she* – «grand» («*Ma'-she*, great», Hoffman 1890:247), *mishi*-«grand» et *-nomak* qui signifie probablement «poisson».

Tableau 1
Espèces de poissons-avaleurs selon les variantes

Var.	Groupe	Poissons	Documents
M _a	Ojibwa	brochet (<i>jaobish</i>)	Désveaux 1988:66-67
M _b	Ojibwa	brochet	Désveaux 1988:67
M _c	Montagnais	omble de fontaine; aussi <i>ketshemeshukunieut</i>	Savard 1985:85 Lefebvre 1974:83
M _d	Montagnais	omble de fontaine	Savard 1985:173-174
M _e	Montagnais	<i>mimitutskikasheu</i> , <i>mimikutetsheshwa</i>	Savard 1985:183-184
M _f	Montagnais	omble de fontaine; aussi <i>mastameku</i>	Savard 1985:190-191
M _g	Montagnais	gros poisson	Savard 1985:201-202
M _h	Montagnais	<i>memikokonew</i> , <i>mimikutshekanu</i> ; aussi <i>mastamek^w</i>	Savard 1985:209-210; voir aussi Lefebvre 1974:40, note 2
M _i	Montagnais	truite	Savard 1985:212-213
M _j	Montagnais	grosse truite, grosse comme une baleine	Savard 1985:227-228
M _k	Montagnais	poisson	Savard 1985:230-231
M _l	Cri	<i>kamiutshiukskoshkwa</i>	Savard 1985:259-260
M _m	Cri	gros poisson	Savard 1985:266
M _n	Cri	énorme poisson	Savard 1985:271
M _o	Cri	gros poisson	Savard 1985:279-281
M _p	Cri	énorme poisson	Savard 1985:286-287
M _q	Cri	poisson	Savard 1985:295-296
M _r	Cri	gros poisson	Savard 1985:297-298
M _s	Attikamek	brochet géant	Savard 1985:301-302
M _t	Kutenai	omble	Savard 1985:321-322
M _u	Cri	truite grise géante: <i>maamihkuuchishchikishuuch</i>	Scott 1982:15-16
M _v	Cri	poisson géant: <i>gam-goochsh-jhick-shoo</i>	Pachano 1987:12-16
M _w	Menomini	poisson géant: <i>Ma'-shé-no'-mak</i>	Hoffman 1890:247-249
M _x	Sauk	poisson géant: <i>mishinomák'wé</i>	Skinner 1928:151-152

Le poisson qui avale le héros est manifestement énorme quelle que soit l'espèce de poisson évoquée. Toutes les variantes concordent sur ce point et la dimension imaginable d'un poisson assez gros pour avaler un être humain, même s'il ne s'agit que d'un enfant, le confirme amplement. D'ailleurs, la plupart des termes vernaculaires mentionnés au tableau 1 contiennent une allusion à la grandeur démesurée du poisson. C'est le cas notamment de *mastameku* (ou *mastamek^w*) utilisé dans deux variantes montagnaises (M_f et M_h) et celui de quelques poissons non identifiés rapportées dans les versions M_e , M_h et M_u du récit. Ces deux cas seront maintenant détaillés.

À prime abord, le terme *mastameku* (ou *mastamek^w*) pose certaines difficultés. Le traducteur autochtone des deux variantes où ce terme a été utilisé l'a rendu par «baleine» («*mastameku* : whale», Savard 1985:190, note 111; «On retrouve par ailleurs dans le texte, *mastamek^w*, baleine», Lefebvre 1974:40, note 2) et il s'agirait alors d'une espèce aquatique spécifiquement marine et non d'une espèce d'eau douce comme c'est le cas dans la plupart des autres variantes (brochet, omble de fontaine et truite grise)². Or, il y a plusieurs raisons qui portent à croire que le terme a peut-être été mal rendu. Premièrement, le terme *mastameku* (ou *mastamek^w*) vient de *masta-* «grand, gros» et de *-meku* (ou *-mek^w*) qui signifie «poisson» et même s'il s'agit là d'un terme générique qui regroupe l'ensemble des cétacés connus des Montagnais comme le béluga, le rorqual et l'épaulard ainsi que d'autres grands poissons marins (Clément 1995:454), le mot peut aussi, théoriquement, être utilisé pour désigner n'importe quel gros spécimen d'une espèce donnée. Le mot menomini (*Ma'-shé-no'-mak*) et le mot sauk (*Mishinomäk'wé*), tous deux de *ma'-she-*, *mishi-* «grand», sont d'ailleurs formés de façon similaire. Deuxièmement, le contexte même d'utilisation des termes montagnais indique que le poisson³ est plus une espèce d'eau douce qu'une espèce marine. En effet, dans une variante, le terme montagnais est utilisé parallèlement (presque comme synonyme) à un autre terme qui désigne cette fois un gros spécimen d'une espèce d'eau douce. Ainsi, dans la variante M_f «grosse truite» (de *matimeku* truite, omble de fontaine, Savard 1985:190, note 11) et *mastameku* sont employés indifféremment pour désigner le même poisson-avaleur⁴. Qui plus est, dans les deux variantes, le poisson-avaleur est pêché à la ligne, une technique qui n'a jamais été utilisée par ces autochtones pour prendre des cétacés. Ces deux raisons, l'étymologie du terme et le contexte technique, semblent donc indiquer dans l'esprit des conteurs une association entre l'espèce qui avale le héros et une espèce d'eau douce, une interprétation qui est d'ailleurs corroborée par plusieurs autres variantes. Cette association est également doublée d'une référence à la dimension extraordinaire du spécimen marquée dans l'étymologie même du terme.

Le cas des variantes M_e , M_h et M_u où apparaissent des termes montagnais et cris non identifiés comportant aussi une allusion à la grandeur du poisson

exige par contre d'autres éclaircissements. Lors d'un récent séjour à Chisasibi, deux de nos informateurs cris identifiaient le poisson-avaleur de la même façon que dans la variante crie (M_u) consignée par Scott (1982:15-16), c'est-à-dire comme un touladi ou truite grise. On lui attribuait alors le nom de *maamihkutihchikishuu* une référence, selon un d'entre eux, aux nageoires très rouges qui caractérisent les plus gros spécimens. Le terme vient en fait de *maamihku-* : «très rouge» (*maa-* : redoublement + *-mihku-* : «rouge») et de *-(u)tihchik-* : «nageoire» (*utihchikin* : nageoires dorsale, adipeuse, pectorale, pelvienne et anale). Les ichtyologistes Scott et Crossman (1974) ne mentionnent pas ce changement de coloration des nageoires en fonction de la taille des spécimens – c'est sans doute un détail sur lequel on ne s'est pas arrêté – mais cette explication d'un Chisabien rend compte de plusieurs appellations du poisson-avaleur qui n'avaient pas encore été élucidées et montre en même temps en quoi ces appellations constituent des références à des spécimens énormes. Le tableau 2 résume les analyses étymologiques des termes non identifiés qui sont formés de morphèmes renvoyant à des nageoires très rouges et/ou très grosses.

Tableau 2
Étymologie de certaines appellations du poisson-avaleur

Var.	Appellation	Étymologie
M_e	<i>mimitutshikasheu</i>	de <i>mi-</i> : redoublement et <i>-mitutshik-</i> : «nageoire»
M_e	<i>mimikutetsheshwa</i>	de <i>mi-</i> : redoublement et <i>-miku-</i> : «rouge» et - <i>(u)tetshe-</i> : «nageoire» (en montagnais, <i>mit̄tshikan</i> «nageoire» vient de <i>-t̄tshī-</i> : main)
M_h	<i>memikokonew</i>	de <i>me-</i> : redoublement et <i>-miko-</i> : «rouge»
M_h	<i>mimikutshekanu</i>	de <i>mi-</i> : redoublement et <i>-miku-</i> : «rouge» et - <i>(u)tshekan-</i> : peut-être aussi «nageoire»
M_u	<i>maamihkuuchish-chikishuuch</i>	de <i>maa-</i> : redoublement et <i>-mihkuu-</i> : «rouge» et - <i>(uu)chishchik-</i> : «nageoire»

La présence d'un redoublement initial associé à un morphème signifiant «rouge» ou «nageoire» ou les deux à la fois confère donc au terme une notion de gigantisme qui vient appuyer nos propos. De plus, la notion de «nageoire rouge» comprise dans les termes des variantes montagnaises pourrait indiquer que le poisson-avaleur est une truite grise, si l'on en croit la même association effectuée par les Cris. Il faudrait toutefois encore enquêter auprès de ces Montagnais pour confirmer cette supposition. Enfin, même si certains termes vernaculaires restent encore non élucidés (*ketshemeshukunieut*, *kamiutshiuts-koshkwa* et *gam-goochsh-jhick-shoo*), il se peut fort bien, à la lumière de nos données, que ces termes aient également des significations parallèles à celles que nous avons trouvées dans les autres cas.

En plus de sa dimension considérable et en plus d'être un poisson d'eau douce, le poisson-avaleur tel qu'identifié comme une espèce bien précise (brochet, omble de fontaine et truite grise) montre encore au moins une caractéristique essentielle à la compréhension du récit. Cette caractéristique n'a été prise en considération dans les analyses antérieures que partiellement. Dans son commentaire de la variante ojibwa du poisson-avaleur – celle qui nous sert de variante de base – Désveaux remarque ainsi, à raison, les moeurs carnivores du brochet qui viendraient, entre autres, justifier le choix de ce poisson comme représentant du poisson-avaleur.

Au-delà de cette première métaphore, le choix du brochet parmi les espèces de poissons familières aux Indiens, n'est pas sans signification. *Jaobish* se distingue des autres poissons sur plusieurs plans. Premièrement, il s'agit de la seule espèce pêchée de façon régulière durant toute l'année. Deuxièmement, le brochet, avec ses mâchoires acérées, affiche un tempérament cannibale ou à tout le moins carnivore, tempérament qu'il partage avec le sandre (XXIII) et qui justifie ici le fait qu'il puisse avaler le héros à renaître. Troisièmement, les brochets peuvent atteindre, à l'instar des esturgeons, des tailles considérables. Tous ces traits, a-périodicité saisonnière, connotation cannibale, extensibilité quasi illimitée de ses propres dimensions, en font un transgresseur naturel des lois de la nature, c'est-à-dire pour les Indiens, des frontières posées entre les domaines par l'ordre des choses. (Désveaux 1988:156)

La troisième raison avancée par Désveaux pour expliquer le choix du brochet comme poisson-avaleur, c'est-à-dire sa taille considérable, a déjà été abordée et bien que d'un point de vue strictement biologique, elle puisse rendre compte du choix du grand brochet (jusqu'à au moins 133 cm de longueur d'après Scott et Crossman 1974:389) et du touladi (jusqu'à 126 cm d'après Scott et Crossman 1974:241) dans certaines variantes, elle ne peut expliquer pourquoi c'est l'omble de fontaine d'une longueur maximale de 80 cm selon Allyn (1967:117) qui joue ce rôle dans au moins trois autres variantes montagnaises. À ce compte, on aurait pu choisir l'omble chevalier (*Salvelinus alpinus*) qui atteint des tailles plus considérables (jusqu'à 96 cm selon Scott et Crossman 1974:22) et qui est pêché dans la même région. En comparant plusieurs variantes de l'épisode mythique du *Poisson-avaleur*, il apparaît donc que la taille réelle de telle ou telle espèce ne peut rendre compte, à elle seule, du choix du poisson-avaleur, même si la taille du poisson-avaleur est importante sur un autre plan comme on le verra ci-dessous. Il faut donc chercher ailleurs les raisons de ces choix.

Désveaux (1988:156) propose aussi comme première raison le fait que le brochet est le seul poisson pêché de façon régulière durant toute l'année, ce qui est inexact. D'après Désveaux (1988:46) lui-même, la truite grise était aussi pêchée anciennement en été comme en hiver, sans compter que chez les Cris, la truite grise choisie comme poisson-avaleur n'est pas pêchée durant toute l'année. De plus, l'action du *Poisson-avaleur* ne se déroule pas en hiver

(le héros se dévêtu pour aller à l'eau dans la variante de base) et c'est donc dire que l'espèce identifiée comme poisson-avaleur pourrait être une espèce prise uniquement lorsque les lacs ou les rivières ne sont pas gelés. Dans cet ordre d'idées, nous croyons que l'espèce choisie pour représenter le poisson-avaleur – nos données indiquent une préférence pour l'omble de fontaine chez les Montagnais, le touladi chez les Cris et le brochet chez les Attikamek et les Objibwa – pourrait relever davantage d'une technique de pêche (pêche à la ligne dans l'épisode mythique) associée à une espèce particulière prise à une époque précise (libre de glaces), mais il nous manque encore des données pour statuer sur ce sujet.

Par contre, nous savons pertinemment pourquoi ce sont le brochet, le touladi et l'omble de fontaine qui apparaissent dans les variantes comme poisson-avaleur et non d'autres espèces comme l'esturgeon (*Acipenser fulvescens*) dont la taille peut aussi être très considérable (jusqu'à deux mètres et plus dans certains cas) ou encore le grand corégone (*Coregonus clupeaformis*) qui est une espèce économiquement très importante dans tous ces groupes. Cette raison rejoint le deuxième facteur avancé par Désveaux (1988), soit la nature carnivore, voire cannibale du brochet. Mais elle dépasse toutefois cette première constatation car l'omble de fontaine et le touladi sont aussi connus comme cannibales (Scott et Crossman 1974:229, 243), mais ils ne sont pas les seuls; il y a encore le doré (*Stizostedion vitreum*) (Scott et Crossman 1974:828) et probablement d'autres poissons comme la lotte (*Lota lota*) qui le sont également.

Selon nos informateurs montagnais et cris, le brochet, le touladi et l'omble de fontaine sont ainsi les *seules* espèces dans les régions septentrionales dont l'alimentation comporte à l'occasion de petits mammifères (souris, rats musqués, écureuils et lièvres⁵) et même des canetons. Le fait est également très connu des scientifiques qui notent dans le régime alimentaire du brochet des souris, des rats musqués et des canetons (Scott et Crossman 1974:391), dans celui du touladi des souris et des musaraignes (Scott et Crossman 1974:243) et dans celui de l'omble de fontaine des campagnols et des musaraignes (Scott et Crossman 1974:229). Or, cette réalité ou phénomène naturel suggère fortement un rapprochement entre le héros du *Poisson-avaleur* et un petit être encore couvert de poils ou même en putréfaction qu'une personne peut toujours trouver lorsqu'elle dépêce ce genre de poissons. Le rapprochement est d'ailleurs d'autant plus probant que dans plusieurs variantes du récit, le héros est souillé, et que dans certaines d'entre elles, il est complètement recouvert d'une toison lorsqu'il est libéré du poisson. Notre interprétation convient d'ailleurs à l'ensemble des variantes ce qui n'est pas le cas des interprétations qui associent l'épisode mythique à une naissance humaine.

Une souillure est donc mentionnée dans au moins neuf versions de l'épisode mythique avec quelques variations près: on parle ainsi de souillure luisante en M_b, de mauvaise haleine du poisson dont le héros est imprégné en

M_g et M_h , d'une odeur particulière en M_i , de viscosité en M_o , de bave en M_q et de sécrétions gastriques en M_u , des images qui ne renvoient certainement pas toutes à un accouchement : un nouveau-né ne pue pas et n'est pas imprégné de sucs gastriques, alors qu'une proie en train d'être digérée par un poisson peut l'être. En M_j , on parle même de peau en train de se décomposer, une autre image qui ne convient pas à une naissance humaine mais bien plutôt à un phénomène de digestion. En M_f enfin, le héros «est tout couvert de poils» (Savard 1985:191) et comment alors s'étonner d'un lien entre cet état et celui d'un petit mammifère entier découvert à l'intérieur d'un poisson carnivore? Cette question de toison⁶ est d'ailleurs présente implicitement à la fin de quatre des neuf variantes citées plus haut alors que le héros, en train de se laver ou d'être lavé, décide de laisser deux endroits intacts (tête et pubis en M_b et M_o ; tête et barbe ou moustache en M_f et M_g) de telle sorte qu'à l'avenir les gens aient «des poils à ces deux endroits» (Désveaux 1988:67).

Nous n'analyserons pas en détail toutes les implications de ce genre de conclusion de l'épisode du *Poisson-avaleur* qu'on retrouve dans au moins quatre variantes. Qu'il nous soit toutefois permis de mentionner que les chutes de récit et des situations narratives particulières sont souvent utilisées pour «expliquer» l'existence de certains phénomènes : par exemple, dans un autre épisode du mythe de Jakabish, le héros est amené à desserrer les mâchoires de sa soeur mais elles ne seront pas écartées démesurément sinon, à l'avenir, «les humains naîtraient munis d'une bouche trop grande» (Savard 1985:177). Qu'il nous soit aussi permis de spécifier que dans leur analyse du *Poisson-avaleur*, certains ont évoqué la scène dans laquelle Jakabish est lavé par sa soeur comme une confirmation de leur interprétation de l'épisode mythique en tant que symbole d'une naissance («Ne le nettoie-t-elle pas ensuite comme on le fait à la suite d'un accouchement?» Désveaux 1988:156). Or, même si dans quatre variantes (M_a , M_b , M_o et M_q), c'est bien elle qui nettoie son frère, il n'en pas va nécessairement de même dans toutes les variantes : ainsi en M_u et en M_f , c'est le héros lui-même qui va se laver. Un argument similaire, à l'effet que la délivrance du héros du poisson-avaleur renvoie nécessairement à un accouchement parce qu'elle est effectuée par une femme, la soeur du héros («Ainsi la délivrance est-elle bien oeuvre féminine», Désveaux 1988:158), apparaît également spécieux. Le motif pourrait tout aussi bien renvoyer *uniqueusement* au simple découpage des poissons – et même à la pêche dans son ensemble – qui était et est encore aujourd'hui une activité typiquement féminine («[...] mais il semble qu'au total, la pêche ait été davantage une activité féminine», Mailhot et Michaud 1965:43, cité dans Lefebvre 1974:131). Dans une famille de Chisasibi que nous avons connue, c'était également la femme plus que l'homme qui s'occupait de découper le poisson.

En définitive, chaque élément de l'épisode mythique peut être rapporté à un contexte social et écologique bien précis qui a l'avantage de rendre compte de

toutes les variantes, ce que ne peut nous procurer l'interprétation du *Poisson-avaleur* comme le symbole d'une naissance humaine. En particulier, la présence de petits mammifères dans l'alimentation des espèces identifiées comme le poisson-avaleur, qui constitue en fait un des étymons du récit, peut non seulement expliquer le choix du brochet, du touladi et de l'omble de fontaine pour représenter le poisson géant, mais le même phénomène peut aussi rendre compte de plusieurs détails comme la toison que porte le héros, son odeur lors de sa libération ou même le contexte saisonnier du récit puisqu'on ne trouve des mammifères dans l'estomac de ces poissons que durant l'été.

Les histoires de poissons

Nous avons vu jusqu'ici que le mythe repose sur un phénomène naturel, à savoir qu'un petit être vivant peut être avalé par certains poissons. Mais il existe également un second ordre de phénomènes naturels qui sert de fondement au récit, un ordre qui nous a été révélé lors d'un récent séjour à Chisasibi. Il s'agit d'histoires de poissons qui laissent transparaître, sur le plan existentiel, une certaine crainte qu'ont les autochtones à l'égard du poisson. Les phénomènes évoqués dans ces histoires sont «naturels» dans la mesure où les informateurs relatent des faits de la nature qu'aucun d'eux ne semble contester bien que ces faits ne relèvent certainement pas de l'ordinaire. À la lumière de la science occidentale, ces histoires paraîtront certainement dérisoires, mais elles ne doivent pas être considérées comme telles. Il faut comprendre que ces histoires font partie d'un contexte et qu'une fois prises pour acquises, elles peuvent servir à expliquer le mythe en même temps qu'elles aident à mieux situer l'importance de la taille considérable du poisson-avaleur dans le récit.

Les histoires⁷ de poisson qui circulent dans le Nord ne sont pas extrêmement nombreuses mais elles sont répandues et semblent connues de tous. À Chisasibi, on parle ainsi d'un poisson si gros qu'il faisait même reculer le hors-bord dans lequel prenaient place plusieurs autochtones se livrant à la pêche. Cette histoire se passait au lac Julian et celui qui l'a raconté (R.H. 25.09.90⁸) participait à cette randonnée. Un second informateur nous a également raconté l'histoire d'un poisson dont la taille devait être considérable puisque ce poisson avait entraîné sous la glace un pêcheur arrogant qui se vantait de pouvoir pêcher un poisson encore plus grand qu'un autre, déjà énorme, qui avait été capturé par un de ses compagnons (R.M. 12.11.90). Ce même informateur nous mentionnait également l'existence d'un squelette géant de grand corégone qu'on a trouvé sur une île du lac Burton et, par géant, il entendait visiblement quelque chose d'aussi grand qu'une baleine (R.M. 12.11.90). Le lac Burton est d'ailleurs réputé pour ses histoires de poissons. À preuve encore, cette croyance locale qui fait état d'un poisson géant habitant le fond de l'eau dans la partie orientale du lac. À partir d'une carte sur laquelle un Chisabien (G.S. 14.01.91) nous avait indiqué avec précision l'espace occupé par la

bête, nous avons évalué la longueur de celle-ci : elle atteindrait facilement les 500 mètres !

D'autres histoires similaires de gigantisme sont rapportées. La dernière que nous citerons est un fait d'expérience qui nous a été raconté par un de nos informateurs (E.R. 26.09.90) et qui évoque, en un sens, ce qui arrive au héros sur le plan du récit. Cet informateur voyageait près d'un des nombreux réservoirs construits à la Baie James par la société Hydro-Québec, lorsqu'il eut l'occasion de voir deux caribous traverser à la nage une portion du bassin. Poursuivant son chemin, il se retourna une seconde fois pour observer les deux cervidés mais ne pu que constater leur disparition. Curieusement, une île située tout près des deux caribous – ou du moins ce qu'il avait cru être une île – avait également disparu. Notre informateur croyait fermement que l'île était en fait une truite grise géante – de la même espèce que celle mentionnée dans le récit – qui avait avalé les deux animaux.

Au pêcheur sportif et au scientifique, cette histoire de poisson grand comme une île ne pourra tout au plus qu'arracher un sourire. Mais pour qui a connu les paysages nordiques qui s'étalent encore à perte de vue et surtout, pour celui qui y a séjourné, cette dernière histoire cadre bien avec toutes les autres histoires qu'on y raconte, que ce soit celles de sirènes ou d'animaux fabuleux qui peuplent ce territoire. En ce sens, toutes ces histoires de poissons gigantesques demeurent vraisemblables pour les habitants de cette région et, par conséquent, peuvent être reliées au récit de Jakabish. La dernière histoire en particulier, la *seule* qui fasse état d'êtres vivants *avalés* par un poisson géant – les autres n'évoquent que la taille des poissons ou la disparition des pêcheurs – est également la *seule* où le poisson dévoreur est identifié comme un touladi, c'est-à-dire la même espèce que celle identifiée comme poisson-avaleur dans les variantes de l'épisode du *Poisson-avaleur* racontées dans cette région.

Nous ignorons, dans ce cas précis, si le récit du *Poisson-avaleur* a eu ou non quelque influence dans l'identification présumée du poisson qui a avalé les deux caribous. Ce cas nous semble, par contre, un exemple saisissant des relations qu'on peut espérer trouver entre le mythe et la réalité, la réalité étant ici entendue au sens large de faits d'expérience rapportés par quelque interlocuteur. Ces faits d'expérience sont importants, car ils permettent de situer l'épisode mythique dans son contexte initial, c'est-à-dire qu'ils montrent clairement que la possibilité d'être avalé par un poisson géant existe même dans la réalité, du moins du point de vue des principaux concernés. Une telle possibilité inspirée par toutes ces histoires de poissons, liée à l'image de petits êtres poilus contenus dans l'estomac des espèces identifiées comme étant le poisson-avaleur, nous paraissent alors suffisantes pour expliquer les éléments étranges de l'épisode mythique et permettent maintenant d'aborder la délicate question de la leçon ou des leçons principales du *Poisson-avaleur*.

La leçon ou les leçons principales du Poisson-avaleur

Si nous nous en tenons strictement et littéralement à l'histoire racontée dans le *Poisson-avaleur* et prenons en considération les deux ordres de phénomènes naturels qui semblent à la base du récit – petits êtres poilus avalés et poissons géants –, la leçon immédiate du récit apparaît fort simple : dans toutes les variantes sauf deux (M_w et M_x) sur lesquelles nous reviendrons, il est question d'un enfant, Jakabish, qui est prévenu par sa soeur – sa mère par défaut – de ne pas trop s'aventurer dans l'eau en raison d'un poisson géant qui constitue un danger pour lui. Cette histoire ne peut qu'inspirer de la crainte chez un enfant qui l'entend dans le contexte que nous avons mis en évidence : la réalité de petits êtres poilus vus dans l'estomac de certains poissons et les histoires de poissons géants qui sont véhiculées de génération en génération sont là pour en témoigner. L'identification de l'enfant au héros du *Poisson-avaleur* est par ailleurs d'autant plus vraisemblable qu'il existe d'innombrables points communs entre un enfant qui écoute ce récit et le jeune héros Jakabish : le héros est souvent présenté comme un être de petite taille (dans plusieurs variantes, M_g , M_p , M_s , etc., il utilise même son arc⁹ comme canot); dans de très nombreuses variantes (M_c , M_e , M_f , etc.), il est caractérisé comme un chasseur d'écureuils et cet animal est associé aux enfants, du moins comme le rapporte un ethnologue qui a travaillé à Waskaganish, une communauté crie : «La chair des écureuils et des hermines est cuite, à l'occasion, pour les enfants. Parfois, les enfants eux-mêmes s'amusent à faire cuire et à manger ces animaux, ainsi que d'autres morceaux de choix comme les petits oiseaux visibles en hiver» (Kerr 1950:184); et dans la plupart des variantes, le héros désobéit également souvent à sa soeur comme le ferait n'importe quel enfant.

Mais il y a plus, le récit concerne également la soeur de Jakabish, et partant, comprend une leçon qui s'adresse particulièrement aux femmes. Considéré sous cet angle, le récit fait état – et ainsi prévient – les jeunes auditrices des problèmes d'éducation que les enfants peuvent poser aux femmes, ces dernières étant justement confrontées à ce genre de problème, puisqu'elles devaient souvent rester seules avec les enfants aux campements pendant que les hommes partaient chasser, parfois, durant des semaines entières. Comme dans le cas précédent, il existe aussi quelques éléments du récit à partir desquels une jeune fille qui écoute le récit peut s'identifier à l'héroïne. À l'instar de la soeur de Jakabish, les soeurs aînées dans une famille ont souvent l'occasion de vérifier leurs talents d'éducatrice en prenant soin de leurs frères moins âgés; et comme la soeur de Jakabish, ce sont les femmes qui s'occupent davantage de pêche au campement comme nous l'avons déjà remarqué et comme en fait fai un autre ethnologue qui a travaillé cette fois chez les Cris de Nemaska :

Les travaux qui se rapportent à la consommation sont assurées par la femme exclusivement. C'est elle qui exécute le découpage du poisson, sa cuisson et surveille le fumage [sic] ou le séchage. [...] Si la femme du pêcheur est occupée à

autre chose, ce sont les filles qui feront le travail. Mais de façon plus générale encore, la mère et les filles travaillent en coopération continue. (Lebuis 1971: 130)

Enfin, remarquons qu'à un autre niveau, l'épisode mythique constitue un modèle, non pas tant des comportements réels souhaités que des attitudes à prendre face au danger. Les valeurs exprimées concernent alors tous ceux qui écoutent le récit et cela sans distinction de sexe ou d'âge. En ce sens, ce niveau plus profond explique également la leçon principale des deux variantes (M_w et M_s) que nous avons jusqu'ici quelque peu mises de côté et qui rattachent l'épisode mythique du *Poisson-avaleur* au cycle du décepteur et non à celui de Jakabish. Dans ces deux variantes, il n'est pas vraiment question d'un enfant puisque le héros est souvent un animal et il n'est pas question non plus des relations entre un cadet et une soeur aînée – bien que le héros habite avec sa grand-mère et que les relations entre ce type de parents comportent des éléments comparables aux relations qui unissent la soeur de Jakabish à ce dernier, comme la relation d'obéissance, par exemple – et les deux premiers niveaux d'enseignement ne peuvent pas s'appliquer ici. Dans ces deux variantes, il est plutôt question du décepteur et de ses exploits qui sont alors illustrés à l'aide du poisson-avaleur. Le héros est ainsi amené à tuer le poisson géant qui constituait, du moins en M_w , une menace pour les humains («Les gens craignaient un monstre aquatique, ou poisson géant, qui attrapait souvent les pêcheurs, les entraînait dans le lac et les dévorait», Hoffman 1890:247). Le courage exprimé dans une telle relation est évidemment le même que celui qui est illustré dans les variantes de l'épisode mythique qui sont rattachées au cycle de Jakabish. Le jeune héros ne fait-il pas ainsi preuve de beaucoup d'audace en se mesurant à un être définitivement trop grand pour lui? De même, son exploit ne peut-il inspirer autre chose qu'une immense fierté dans un auditoire qui était – force nous est de constater que la vie traditionnelle en forêt a bien changé – constamment confronté à toutes sortes de situations qui exigeaient sûrement de la ténacité et parfois même un peu de témérité?

Considéré sous cet angle, ce troisième niveau d'enseignement de l'épisode mythique du *Poisson-avaleur* rejoint non seulement l'ensemble du cycle auquel il appartient, que ce soit le mythe complet des aventures de Jakabish ou les péripéties légendaires du décepteur, mais encore toute la culture dans laquelle l'épisode mythique s'inscrit. Il y a d'ailleurs dans le *Poisson-avaleur* plusieurs autres détails qui ont une portée culturelle similaire, du moins si l'on s'en tient comme exemples aux 22 variantes qui relèvent des exploits de Jakabish. Ainsi, plusieurs de ces variantes du *Poisson-avaleur* commencent par un rêve prémonitoire de Jakabish (M_c , M_e , M_i , M_j et M_k) sur son futur séjour à l'intérieur du poisson et on sait que le rêve est exploité dans d'autres épisodes du mythe (par exemple, dans une variante de l'épisode de l'ours; Savard 1985:183) et que dans certaines sociétés du subarctique oriental comme chez

les Montagnais, il était impératif de suivre ses rêves («Par conséquent, rêver est important. Nous avons vu comment un homme croit qu'il peut être guidé et dirigé continuellement dans toutes ses affaires, par son âme-esprit, lorsque celle-ci est forte et active», Speck 1977 [1935]:187-188).

De même, l'épisode mythique du *Poisson-avaleur* fait état d'innombrables pouvoirs magiques que possède le jeune héros et qu'il utilise dans d'autres aventures : pouvoir de la pensée qui lui permet de réduire sa taille à volonté en M_m et en M_u par exemple et d'être ainsi avalé par le poisson géant; pouvoir de son couteau magique qui lui permet le même exploit en M_i ; la force du voeu qui, en M_e , M_f , M_g et M_j , amène sa soeur à se rendre à la pêche pour prendre le poisson qui l'a avalé; et pouvoir du souffle au moyen duquel, en M_f , le héros réussit à faire grossir la ligne au bout de laquelle s'est pris le poisson géant afin d'éviter que celle-ci ne se brise. Jakabish utilisera également les mêmes pouvoirs dans d'autres épisodes : pouvoir du souffle, par exemple, qui lui servira à faire grandir un arbre dans plusieurs variantes du récit (Savard 1985:91); pouvoir du voeu exprimé dans l'épisode de l'ours afin que ce dernier le projette à proximité de ses armes (Savard 1985:82); pouvoir de réduire et d'augmenter sa taille à volonté ce qui, dans certaines variantes, lui permettra d'affronter la créature géante qui avait dévoré ses parents (Savard 1985:189); etc. Mais ce n'est pas tout, le premier pouvoir, celui qui résume tous les autres, c'est-à-dire le pouvoir de la pensée constituait du moins chez les Montagnais un attribut accessible à tous les chasseurs :

Une force importante dont l'individu dispose par l'entremise de son Grand Homme est connue sous le nom de matonaltciga'n [...]. Ce terme est un autre terme difficile à traduire. Le meilleur équivalent serait «pouvoir de l'esprit». Une des manifestations de ce pouvoir est le voeu. [...] Le voeu, dont le but est l'accomplissement des désirs, constitue une étape importante de la magie et on entend souvent parler, dans les conversations orales ou dans les mythes, de chasseurs, de jongleurs et de héros légendaires qui atteignent leurs objectifs de cette façon. Une des formes du voeu est la communion silencieuse pendant laquelle l'individu se concentre sur ses désirs et attend que son Grand Homme les réalise pour lui. (Speck 1977 [1935]:191)

Dans un tel contexte, il apparaît évident que l'épisode mythique du *Poisson-avaleur*, comme les autres épisodes de Jakabish ou d'autres mythes, présente un modèle social qui assure la reproduction culturelle dans la société considérée. En écoutant le récit, l'auditeur ne peut alors que s'identifier à ce modèle qui relève, ici, du troisième niveau d'enseignement du mythe.

Les leçons complémentaires du *Poisson-avaleur*

Outre les leçons principales que nous avons dégagées ci-dessus, on peut également tirer du *Poisson-avaleur* quelques leçons complémentaires. Ces leçons

sont d'ordre zoologique et technologique. Une brève description de ces enseignements suit.

Les leçons zoologiques

Les variantes du *Poisson-avaleur* font référence à plusieurs comportements alimentaires et écologiques des poissons. Il s'agit de véritables leçons que les autochtones que nous avons consultés considèrent également comme telles. En effet, un de nos informateurs cris nous faisait remarquer, par exemple, que certaines espèces carnivores comme le touladi avaient leurs proies entières sans les briser et que l'épisode mythique du *Poisson-avaleur* constitue justement une allusion à ce phénomène si ce n'est une méthode pour l'enseigner. Il soulignait également une autre leçon dont nous avons parlé et qui concerne l'obéissance aux aînés :

Nous discutons également du mythe de Chihkaapaash, en particulier l'épisode où le héros est avalé par un poisson. D'après R.M., cet épisode comprend quelques leçons, et tout d'abord il apporte une connaissance sur le poisson : *kuukimaash* (touladi) avale ses proies sans les mordre car Chihkaapaash demande de ne pas le mordre; selon R.M., c'est depuis ce temps que *kuukimaash* (touladi) avale entièrement ses proies et que, si ce n'était de Chihkaapaash, le touladi mordrait et déchirerait ses proies aujourd'hui. Une autre leçon donnée par cet épisode est d'écouter ses aînés puisque Chihkaapaash agit toujours dans le mythe à l'opposé de ce que lui recommande sa soeur qui, dans ce cas précis, l'avait averti de ne pas s'aventurer sur le lac où il y avait des poissons qui avaient n'importe quoi. D'ailleurs, un aîné a déjà confié à R.M. que les légendes étaient considérées anciennement comme des enseignements; que les jeunes devaient bien les écouter et qu'ainsi ils comprendraient plus vite; que les légendes étaient comme l'école; etc. (R.M. 21.10.90)

Ce comportement alimentaire du poisson-avaleur auquel notre informateur réfère est mentionné explicitement dans au moins neuf variantes (M_g , M_j , M_l , M_m , M_n , M_p , M_r , M_u et M_v) et il est exprimé implicitement dans toutes les variantes puisque le héros n'est jamais mordu ou déchiqueté. Dans quatre de ces variantes (M_n , M_p , M_u et M_v), on fournit même une interprétation : le poisson-avaleur agirait ainsi, à la demande du héros, soit pour augmenter au maximum son temps de digestion (M_n , M_p et M_u), soit pour vivre plus longtemps (M_v) ce qui pourrait revenir au même si nous connaissions exactement ce que le conteur voulait entendre par là (la version originale de M_v nous fait défaut). Quoi qu'il en soit, Scott résume bien le point de vue amérindien sur le sujet :

Par observation, les chasseurs savent qu'un plus petit poisson qui engorge l'estomac d'un plus grand poisson est lentement dissous par les sucs digestifs. La question est que le processus serait plus rapide si la proie avait été déchiquetée en morceaux. Il y a un avantage implicite pour le poisson ici : sa nourriture lui durera plus longtemps s'il ne lacère pas *Chakaapaash*. (Scott 1982:164, note 11)

Nous ne connaissons pas dans tous ses détails le discours des ichtyologistes sur les raisons d'un tel comportement, mais l'explication des autochtones ne semble pas extravagante. Il est toutefois connu que les gros poissons carnivores comme le touladi avalent très souvent sinon toujours leurs proies d'un seul morceau («Les carnivores comme les requins, les gros poissons, les serpents, les faucons, les hiboux, les chats et d'autres, engouffrent leur nourriture intacte ou en grosses pièces et la transformation physique de celle-ci est accomplie sous l'action musculaire et chimique de l'estomac», Storer et al. 1979 [1943]:89). En ce sens, le comportement alimentaire du poisson-avaleur tel que décrit dans le mythe peut être considéré comme un élément du savoir autochtone que le discours narratif a pour tâche de transmettre. L'enseignement est d'ailleurs très subtil. Cet élément zoologique n'est-il pas présenté très souvent par une affirmation étrange du héros faite au poisson-avaleur, telle «Ne me mords pas. Avale-moi plutôt tout rond» (M_g), qui pourrait avoir comme effet de susciter immédiatement la curiosité et la recherche d'une solution à une telle question?

D'un autre côté, il y a dans le même épisode mythique plusieurs autres exemples du genre. Du point de vue des comportements alimentaires, notons ainsi les éléments zoologiques suivants : dans la variante de base, on enseigne en outre qu'un poisson ne mordra pas s'il a déjà quelque chose dans l'estomac («Alors que le poisson nageait le long de la rive, Jakabish remarqua l'hameçon, mais le poisson n'avait pas envie de mordre car il avait déjà Jakabish dans l'estomac»); en M_c , M_e et M_n , on apprend encore que certains poissons peuvent avoir un gros ventre («Le premier qu'elle prit avait un gros ventre» [M_c], Savard 1985:85) et la raison nous en est fourni explicitement en M_h («En touchant à l'estomac, elle comprit qu'il y avait quelque chose à l'intérieur»); en M_e , M_f , M_g , M_n et M_o , le récit nous dit également que les poissons sont attirés par des objets blancs ou brillants («*Tshakapesh* aperçut tout à coup quelque chose de brillant. "Voilà de la nourriture, dit-il, attrape-la". C'était l'hameçon de sa soeur aînée. Le poisson y mordit» [M_g], Savard 1985:202), ou encore par d'alléchants morceaux de viande («Certains des poissons que nous y pêchons sont gros, mais je n'en ai pas encore vu un qui pourrait m'avaler comme un poisson de taille raisonnable le fait avec l'hameçon et l'alléchant morceau de viande qui y est accroché» [M_o], Savard 1985:280).

Mais un exemple encore plus éloquent de ce type d'enseignement zoologique est sans aucun doute la référence qui est faite dans l'épisode mythique au comportement écologique du poisson-avaleur. Dans au moins six variantes, le héros incite ainsi le poisson qui l'a avalé à se diriger vers la ligne tendue par sa soeur qui est située à des endroits différents selon les variantes : en M_a et M_s , le poisson est amené à s'approcher de la rive; en M_g , près de la rive également mais en spécifiant «en eau peu profonde» (Savard 1985:202); en M_j , vers une pointe de terre; en M_u , en eau profonde et en M_v , vers une corniche ro-

cheuse. Or, pour les variantes pour lesquelles nous connaissons spécifiquement l'identité du poisson-avaleur, tous ces endroits concordent avec un des habitats majeurs que peut fréquenter l'espèce en question durant la période de l'année qui est libre de glace (partie du printemps, été et début de l'automne). En M_a et M_s , le poisson-avaleur est un brochet et on connaît la préférence de cette espèce pour les rives inondées au printemps lors du frai. En M_g , l'identité du poisson n'est pas connue mais en M_j , on indique qu'il s'agit d'une grosse truite : les poissons qualifiés ainsi par les autochtones sont souvent des ombles de fontaine ou des touladis et, pour avoir assisté et connu le genre de pêche que pratiquent certains Algonquiens, il nous apparaît très plausible que des lignes puissent être tendues au bout d'une pointe de terre, pour ces espèces, comme on le mentionne dans la variante. En M_u (en M_v , l'espèce n'a pas été identifiée), le poisson-avaleur est un touladi et comme on le sait, cette espèce fréquente en été les eaux profondes, même si d'autre part, elle peut aussi s'approcher des rives au printemps et à l'automne : l'élément de cette variante aurait encore comme référent un comportement réel du poisson¹⁰.

Les leçons technologiques

En plus de ces leçons zoologiques, l'épisode mythique comprend également quelques leçons que nous qualifierons de technologiques. Ces enseignements s'adressent à tous et concernent trois étapes successives associées à la pêche : l'acquisition, la préparation et la consommation. En M_u , certains détails relatifs à l'acquisition du poisson ont ainsi attiré notre attention. Dans cette variante, il est rapporté par exemple que la soeur du héros assène au poisson un coup derrière la tête immédiatement après l'avoir capturé et on sait évidemment qu'il s'agit là d'une technique autochtone utilisée pour calmer les spécimens les plus récalcitrants. Dans la même variante, on insiste également sur les secousses que peut donner un gros spécimen avant d'être capturé à la perche à laquelle est fixée la ligne et l'hameçon : «Le touladi géant s'apprêtait encore à dépasser l'appât et l'hameçon lorsque *Chakaapaash* les saisit et les accrocha à l'intérieur de la bouche du poisson sur le côté. Après avoir fixé l'hameçon, il tira la corde à laquelle il était attaché. Aussitôt, la perche qui retenait la ligne se mit à bouger [...]» (Scott 1982:15-16). Mis à part la simplicité de l'élément du savoir qui est transmis dans cette scène (les secousses données à la perche), on doit reconnaître que sa présentation est à tout le moins curieuse : c'est le héros à l'intérieur du poisson et non pas le poisson lui-même qui prend l'hameçon, qui le fixe et qui secoue subtilement la ligne pour indiquer qu'il est capturé. Plusieurs autres variantes (M_a , M_e , M_g , M_l , M_n , M_p et M_v) contiennent une allusion à ce rôle actif du héros dans la capture du poisson et au moins une d'entre elles comporte ce qui nous semble une explication quoique le détail mériterait d'être soumis à une recherche plus approfondie. Ainsi, dans la variante de base, on dit que «le poisson n'avait pas

envie de mordre car il avait déjà Jakabish dans l'estomac» ce qui pourrait avoir engendré sur le plan du récit une solution à l'impasse qui venait alors d'être créée (il faut bien que le poisson morde pour que Jakabish soit sauvé). La solution vient en effet immédiatement après : «Le poisson nageait autour de l'hameçon, quand, tout à coup, Jakabish attrape l'hameçon lui-même et le plante dans l'estomac» (M_a) (Désveaux 1988:66)¹¹.

D'un autre côté, la préparation du poisson est également l'objet de quelques leçons. Nous en avons dénombré deux concernant en particulier le découpage du poisson. La première leçon a trait à l'étape initiale de découpage qui consiste à pratiquer une incision tout près de la gorge des poissons. Quelques variantes dont M_g , M_l , M_u et M_v effleurent le phénomène en racontant comment le héros est amené à se réfugier au fond de l'estomac alors que sa soeur entame le poisson. Le geste est tout à fait logique si on considère que le héros est déjà dans la bouche de la bête, comme en M_l et en M_u , et qu'en reculant dans son estomac, il ne cherche qu'à sauver sa peau. En commentant ce récit, Scott (1982:164, note 12) abonde dans le même sens : «*Chakaapaash* se réfugie à l'arrière du ventre sachant que le découpage du poisson commence par une incision près de la gorge». Pour les autres variantes (M_g , M_v), le geste peut également être considéré logique dans la mesure où en se tapissant au *fond* de l'estomac, le héros cherche aussi à échapper au couteau de sa soeur qui pourrait malencontreusement y pénétrer, comme nous le verrons plus bas pour l'ensemble des variantes. En tout état de cause, en M_l et M_u , la scène rappelle à l'auditoire qu'un poisson doit être entamé par la gorge et qu'il doit ensuite être incisé vers l'arrière pour pouvoir l'ouvrir en deux.

Cette phase subséquente du découpage du poisson donne lieu d'autre part à une deuxième leçon relative à la préparation du poisson. La leçon est en fait très répandue. Elle apparaît dans au moins 16 variantes et elle concerne l'art d'ouvrir un poisson sans en briser l'estomac. L'élément est souvent présenté comme un avertissement que le héros fait à sa soeur alors que celle-ci s'apprête à ouvrir le poisson. La variante de base l'exprime ainsi : «Elle prend le brochet et s'apprête à en découper les viscères quand elle entend une voix qui dit : "Vas-y doucement, ma soeur, ne me découpe pas en morceaux". C'était son frère, alors elle éviscerá le poisson très soigneusement et en retira Jakabish» (Désveaux 1988:66). La variante M_g est encore plus précise. Elle nous fournit même une explication : «"Elle va me couper", pensa-t-il. Il se tapit au fond de l'estomac. *Il arrive parfois accidentellement que les femmes brisent l'estomac des poissons en les ouvrant.* Elle coupa donc le ventre et il sauta à l'extérieur» (Savard 1985:202, nos italiques). La leçon est donc très claire : en exploitant cet élément, le mythe insiste sur les précautions à prendre lorsqu'on ouvre un poisson sinon, semble-t-il, il y a risque de souillure.

Le risque de souillure, qui est nettement exprimé par un élément déjà commenté (le héros est bien souillé lorsqu'il sort du poisson), est possiblement

lui-même associé sur le plan du récit à une dernière leçon technologique. Cette leçon, relative cette fois à la consommation, apparaît dans deux variantes seulement. En M_p, on conclut ainsi le récit par une recommandation concernant la non-consommation des entrailles du poisson. La scène suit immédiatement le bain du héros : «Il sortit en sautant. “Oh! Oh!, dit-il à sa soeur, je suis tout couvert de boyaux de poisson”. “Mon Dieu, dit-elle, tu veux vraiment tout essayer”. Le garçon courut se laver au lac. Il dit plus tard à sa soeur de ne manger que la chair du poisson, pas les entrailles» (Savard 1985:287). En M_l, l'allusion est encore plus vague. La soeur du héros *jette* les intestins du poisson mais on ne précise pas si son geste signifie vraiment qu'ils sont impropre à la consommation : «*Tshahapash* se tenait au fond de l'estomac du poisson, il se réfugia là. Elle jeta les intestins. Alors *Tshahapash* sortit : “Soeur, cette odeur m'a tout imprégné”» (Savard 1985:260).

Pour comprendre cet élément, il faut également éclairer une confusion apparente dans les extraits rapportés ci-dessus. Dans ces variantes, il est en effet question d'estomac, d'intestin et d'entrailles et les limites de définition des termes ne sont pas toujours très précises : par exemple, en M_p, on ne sait pas trop si le héros sort de l'estomac du poisson où il s'est réfugié, ou des intestins que sa soeur vient de jeter, sans compter que l'odeur dont il est imprégné pourrait provenir de son séjour dans l'un ou l'autre de ces organes. Or, chez les Montagnais du moins, le terme pour intestin, *mitatshishî*, est également un terme générique qui peut référer à l'ensemble des entrailles y compris l'estomac. Nous croyons qu'il en est de même chez les Cris d'où les deux variantes rapportées plus haut proviennent, ce qui explique du coup la confusion apparente. En fait, en M_l, la soeur doit jeter toutes les entrailles, ce qui comprend l'estomac d'où le héros jaillit.

D'autre part, des informateurs cris nous ont affirmé qu'anciennement les entrailles de poissons comme le touladi étaient mangées, alors qu'aujourd'hui on se débarrassait des organes (S.R. 10.01.91; E.R. 21.09.90). L'élément mythique pourrait donc constituer une recommandation de non-consommation des entrailles de poisson, mais il pourrait avoir été introduit récemment, reflétant en cela des préoccupations plus contemporaines. Toutefois, pour statuer sur ce cas, il faudrait encore connaître les habitudes alimentaires des familles respectives des conteurs de ces deux variantes.

Conclusion

En prenant comme point de départ que les mythes ne sont pas comme la langue constitués d'images acoustiques (dans Saussure 1983[1916]:99) les images acoustiques équivalent au signifiant) immotivées ou sans lien aucun avec les concepts (le signifié), il a été possible d'élucider les relations entretenus entre les éléments étranges du récit et des faits de connaissance réels. Dans le cas du *Poisson-avaleur*, ces faits se sont révélés des phénomènes na-

turels de deux ordres, le premier renvoyant à un comportement alimentaire du poisson-avaleur (l'ingurgitation de petits êtres poilus) et le second se rapportant à des histoires de poissons géants très vraisemblables pour les principaux concernés. L'existence de ces deux ordres de phénomènes montre que dans le mythe le rapport entre le signifiant et le signifié n'est pas arbitraire puisque d'une part un *fait* de nature motive l'image mythique d'un être vivant avalé par un poisson et que d'autre part un *discours* des usagers du récit motive également l'image mythique d'un poisson assez grand pour avaler un être humain. Ce dernier ordre de phénomènes fait d'ailleurs écho aux critiques de Giddens (1979) du structuralisme lorsque cet auteur insiste sur la récupération du vécu du sujet dans toute analyse des phénomènes sociaux.

La découverte de ces deux fondements du récit a ainsi permis d'écartier l'hypothèse à l'effet que cette aventure d'un héros autochtone se résumerait à la simple histoire d'une naissance, une hypothèse que ne pouvait soutenir certains éléments compris dans plusieurs variantes du récit. Ces mêmes éléments peuvent, par contre, être maintenant expliqués par un des deux étymons du récit : nous pensons ici notamment à la toison qui couvre le héros et aux odeurs dont il est imprégné lors de sa libération qui renvoient vraisemblablement à un petit être poilu en voie d'être digéré par un poisson.

La découverte des étymons du récit a aussi orienté notre analyse du *Poisson-avaleur* vers des résultats que nous n'avions pas envisagés. Le mythe a ainsi dévoilé ses leçons principales qui s'adressent soit aux enfants (force nous a été de constater qu'il existe une véritable crainte des poissons), soit aux femmes (dans l'éducation des jeunes gens, il y a des cas de désobéissance qu'il faut savoir traiter), soit à l'ensemble de la communauté (les exploits du héros entretiennent un modèle de fierté, de ténacité et parfois même de témérité). Par ailleurs, le récit a révélé encore d'autres leçons, cette fois complémentaires, que nous avons qualifiées ici de zoologiques et de technologiques et dont le nombre semble varier en fonction des éléments de toutes les variantes réunies : leçons sur les comportements alimentaires et écologiques des poissons et leçons sur les diverses étapes de l'exploitation des ressources halieutiques (acquisition, préparation et consommation).

Le récit le *Poisson-avaleur*, comme d'autres récits d'ailleurs (Clément 1991, 1992), constitue un bon exemple des liens¹² que peuvent entretenir des éléments narratifs étranges avec des phénomènes naturels. L'analyse de ce récit permet aussi de supposer que les leçons comprises dans les légendes doivent gagner en force lorsqu'elles sont soutenues par la réalité. En ce sens, les mythes apparaîtront sans doute plus véridiques, comme le soutient aussi le point de vue algonquinien («[...] l'*atanukan* coule de source sûre [...]», Savard 1985:327) et il n'en tient qu'à nous d'apprendre à les écouter.

Remerciements

Les données montagnaises relatives à notre élucidation du poisson-avaleur ont été recueillies entre 1982 et 1988, à Mingan et à Natashquan (deux communautés situées au Québec), dans le cadre de trois projets distincts. Le premier projet, financé par le ministère de l'Éducation du Québec, visait à élaborer deux manuels de zoologie en langue montagnaise destinés aux élèves du primaire et du secondaire. Le second projet, qui bénéficiait de la participation financière de la Fondation canadienne Donner, du Conseil Attikamek-Montagnais et du Conseil de recherches en sciences humaines du Canada, avait comme objectif d'analyser de façon globale l'exploitation et l'aménagement des ressources fauniques par les Montagnais du Québec. Le troisième projet consistait à préparer une thèse de doctorat sur la zoologie des Montagnais et il a été rendu possible grâce à l'aide financière du Conseil de recherches en sciences humaines du Canada (bourses de doctorat). Nous tenons à remercier vivement tous ces organismes ainsi que les principaux responsables de ces projets pour l'aide qu'ils nous ont apportée dans leur réalisation. D'autre part, les quelques données cries utilisées dans cet article ont été recueillies à Chisasibi, à la Baie James dans le nord-ouest du Québec, entre septembre 1990 et janvier 1991, dans le cadre d'une étude sur les effets socio-économiques et culturels de l'exposition des autochtones au méthylmercure. Cette étude, qui comportait plusieurs questions sur l'ichtyologie crie, a été menée par la société Castonguay, Dandenault et ass. inc. pour le compte du Conseil cri de la santé et des services sociaux de la Baie James qui agissait à titre de maître-d'oeuvre pour le Comité de la Baie James sur le mercure. Nous tenons aussi à exprimer notre reconnaissance à l'endroit de ces organismes pour lesquels nous avons travaillé.

Par ailleurs, notre texte comprend quelques citations originellement écrites en anglais dont nous avons nous-même effectué la traduction.

Notes

1. Les variantes du *Poisson-avaleur*, si ce n'est du cycle complet de Jakabish, sont très nombreuses. Savard (1985:101-102) en a recensé 18 et Fisher (1946:239-240) en a dénombré six dont certaines ont été compilées par Savard (1985) mais pas nécessairement toutes (par exemple, celle dans Hoffman (1890:247) qui relève du cycle du décepteur). Les autres variantes utilisées dans cet article sont ojibwa (Désveaux 1988:64-67), cries (Scott 1982:15-16 et Pachano 1987:12-16) et sauk (Skinner 1928:151-152). Les variantes de l'épisode mythique utilisées dans notre étude seront cotées a,b,c,d,e,... tel qu'indiquées au tableau 1.
2. L'omble de fontaine peut descendre à la mer dans la partie septentrionale de son aire (Scott et Crossman 1974:228), mais l'espèce est néanmoins considérée essentiellement comme une espèce d'eau douce. Par ailleurs, il existe deux variantes (M_k et M_x) qui situent spécifiquement l'action de l'épisode mythique dans la mer. Toutefois, dans M_k , le poisson-avaleur pourrait être l'omble de fontaine puisque celui-ci est anadrome et qu'on le retrouve dans le golfe du Saint-Laurent à proximité du village, Mingan, d'où nous provient ladite variante. Dans le cas de M_x , la mer à laquelle il est fait référence pourrait être, en réalité, un des grands

- lacs (lac Huron) où les Sauk habitaient originellement et le mot «mer» pourrait alors être une erreur de traduction ou d'interprétation. Quoi qu'il en soit, cette dernière exception – si exception il y a – ne remet pas en cause les étymons du récit tels qu'ils sont mis en évidence dans la très grande majorité des variantes de notre corpus.
3. Le mot poisson est employé ici volontairement. Chez les Montagnais, par exemple – et probablement chez les Cris et les Ojibwa septentrionaux – les cétacés et les poissons sont regroupés dans une seule catégorie soit les *nameshat*, les espèces aquatiques. L'emploi du terme poisson peut rendre justice à cette classification.
 4. L'autre variante montagnaise M_h n'est pas aussi explicite à ce propos mais les appellations du poisson-aveleur qui y sont utilisées comportent néanmoins des allusions indirectes à une espèce d'eau douce. Comme on pourra le constater plus loin dans le texte, ces appellations font en effet référence à des nageoires très rouges qui sont elles-mêmes associées dans l'esprit de certains autochtones aux nageoires des plus gros spécimens de touladi.
 5. Les manuels de zoologie consultés ne font pas état de lièvres dans l'alimentation du brochet, du touladi ou de l'omble de fontaine mais, en raison de la voracité de ces espèces, il apparaît tout à fait vraisemblable qu'un levraut puisse aussi être avalé.
 6. Dans certaines variantes du mythe de Jakabish, le thème de la toison et de son épilation est situé dans un épisode différent de celui du *Poisson-aveleur* (Savard 1985:152). Ces variantes mettent en scène le héros en voie d'être ébouillanté après que des êtres malveillants aient coupé la corde d'une balançoire sur laquelle il évoluait et qui surplombait une marmite pleine d'eau en ébullition. La marmite est renversée et, selon les variantes, le héros s'épile immédiatement ou a déjà perdu ses poils suite à son séjour dans l'eau. Cette scène nous rappelle immédiatement une technique de cuisson consistant à tremper un gibier d'eau dans l'eau bouillante pour faciliter l'enlèvement de ses plumes, utilisée en particulier pour le huart dont les plumes sont très difficiles à arracher (comm. pers. D.M., Mingan, 06.08.91). S'il s'agit là de l'étymon de cette scène, il entretient avec l'étymon du poisson qui avale Jacobish une grande ressemblance : dans les deux cas, les étymons sont des phénomènes réels, l'un technologique, l'autre naturel, qui n'ont comme but que de rendre plus probante la leçon ou les leçons des épisodes respectifs dont ils relèvent.
 7. Les Cris, comme les Montagnais et probablement les Ojibwa septentrionaux, distinguent deux genres narratifs : les histoires ou nouvelles et les mythes ou légendes. Le premier genre concerne plutôt des événements récents tandis que le second, par définition, rappelle une époque lointaine. Les histoires notées ici ont été classées comme telles par nos informateurs.
 8. Le système de renvois adopté dans notre texte est le suivant : les initiales sont celles de nos informateurs et la date fait référence aux dates des entrevues que nous avons menées à Chisasibi ou au journal quotidien que nous avons tenu lors de notre séjour dans la même communauté.
 9. L'image est d'autant plus saisissante que l'arc et le canot ont une forme similaire. Dans quelques variantes dont M_p et M_s , le héros se sert d'une flèche comme aviron et on remarquera ici également la similitude des formes des deux objets.
 10. En commentant le même récit, un informateur cri nous a rapporté que le poisson-aveleur – le touladi – était incité par le héros à se diriger plutôt vers la rive. Ce commentaire, en apparence contradictoire avec la version consignée par Scott (1982:15-16), s'explique lorsqu'on tient compte que le poisson peut fréquenter les deux milieux (les eaux profondes et le bord de l'eau).
 11. Il y a un autre détail semblable dans l'épisode mythique qui pose certaines difficultés. Il s'agit d'une position qu'adopte le héros lorsqu'il se retrouve à l'intérieur du poisson-aveleur. Dans la plupart des variantes, on dit que le héros se réfugie dans son estomac mais dans au moins deux variantes (M_1 et M_u), on affirme qu'il s'installe dans la bouche du monstre. Plusieurs variantes (M_m , M_n , M_p , M_r et M_v) font par ailleurs allusion au fait que le héros puisse voir par la bouche du poisson alors qu'il est mentionné explicitement ou sous-entendu

- qu'il est lui-même logé dans son estomac («De l'estomac où il se trouvait, *Tsika'pis* regardait par la bouche» [M_m], Savard 1985:266) et l'introduction de ce détail, qui est du même ordre que celui concernant le rôle actif du héros dans la capture du poisson, pourrait répondre à des besoins engendrés par la nature des aventures qui sont racontées : il faut bien que le poisson se dirige vers la ligne tendue par la soeur du héros si celui-ci veut être sauvé et qui est mieux placé que le héros pour diriger ses mouvements sous l'eau?
12. Au fur et à mesure de notre analyse des variantes du *Poisson-avaleur*, nous avons pris conscience d'une nette distinction entre les 22 premières variantes relevant du cycle de Jakabish et les deux autres (M_w et M_x) qui sont associées à des aventures du décepteur. Bien que nos conclusions générales sur la signification de l'épisode mythique semblent s'appliquer à ces dernières, celles-ci mériteraient une analyse séparée qui tiendrait compte des caractères particuliers des personnages décrits (le décepteur et sa grand-mère) et de certains événements racontés (le héros a dès le départ l'intention de tuer le poisson géant; en M_w, il trouve dans l'estomac du poisson tous les autres animaux; la scène relative à la pêche du poisson-avaleur est absente; etc.).

Références

Allyn, Rube

1967 A Dictionary of Fishes. St. Petersburg, FL : Great Outdoors Publishing.

Clément, Daniel

1991 L'Homme-caribou. L'analyse ethnoscientifique du mythe. La Revue canadienne des Études Autochtones/The Canadian Journal of Native Studies 11(1):49-93.

1992 Étymons, savoirs et mythèmes : Exemples de récits montagnais. Culture 12(1):9-15.

1995 La zoologie des Montagnais. Ethnosciences n° 10. Paris : Peeters-Selaf.

Désveaux, Emmanuel

1988 Sous le signe de l'ours. Mythes et temporalité chez les Ojibwa septentrionaux. Paris : Éditions de la Maison des Sciences de l'Homme.

Fisher, Margaret W.

1946 The Mythology of the Northern and Northeastern Algonkians in Reference to Algonkian Mythology as a Whole. *Dans Man in Northeastern North America*, dirigé par Frederic Johnson. Papers of Robert S. Peabody Foundation for Archeology, vol. 3, p. 226-262. Wisconsin : Philips Academy.

Giddens, Anthony

1979 Central Problems in Social Theory : Action, Structure and Contradiction in Social Analysis. Berkeley et Los Angeles : University of California Press.

Hoffman, Walter J.

1890 Mythology of the Menomini Indians. *American Anthropologist* 3:243-258.

Kerr, A.J.

1950 Subsistence and Social Organization in a Fur Trade Community. Anthropological Report on the Ruperts House Indians. Presented to the National Committee for Community Health Studies, Ottawa.

Lebuis, François

- 1971 Le complexe culturel de la pêche de subsistance à Némiska au Nouveau-Québec. Mémoire de maîtrise. Montréal : Faculté des sciences sociales, Université de Montréal.

Lefebvre, Madeleine

- 1974 TSHAKAPESH. Récits montagnais-naskapi. Série Cultures amérindiennes. Ministère des Affaires Culturelles du Québec.

Lévi-Strauss, Claude

- 1974 Anthropologie structurale [1958]. Paris : Plon.

Mailhot, José et Andrée Michaud

- 1965 North West River. Étude ethnographique. Collection travaux divers n° 7. Québec : Centre d'études nordiques, Université Laval.

Pachano, Jane, éd.

- 1987 CHIKABASH. Chisasibi : James Bay Cree Cultural Education Centre.

Saussure, Ferdinand de

- 1983 Cours de linguistique générale [1916]. Paris : Payot.

Savard, Rémi

- 1985 La voix des autres. Coll. «Positions anthropologiques». Montréal : L'Hexagone.

Scott, Colin

- 1982 Cree Stories from Wemindji : People, Nature and Events in Myth and in Tidings. Prepared under contract no. 1630-1-055, Ethnology Division, National Museum of Man, Ottawa.

Scott, W.B. et E.J. Crossman

- 1974 Poissons d'eau douce du Canada. Bulletin 184. Ottawa : Ministère de l'environnement, service des pêches et des sciences de la mer, office des recherches sur les pêcheries du Canada.

Skinner, Alanson

- 1928 Sauk Tales. *Journal of American Folk-Lore* 41:147-171.

Speck, Frank G.

- 1977 Naskapi : The Savage Hunters of the Labrador Peninsula [1935]. Norman, OK : The University of Oklahoma Press.

Storer, Tracy I. et al.

- 1979 General Zoology. Sixth Edition [1943]. New York : McGraw-Hill.